

population totale de 185,000,000, qui est celle de trois nations: la France, l'Angleterre et les Etats-Unis. Abstraction faite de l'Allemagne, c'est un peu plus que le tiers et si l'Allemagne entre en ligne de compte, c'est beaucoup moins que le tiers.

Dans ces conditions ce n'est donc pas une utopie de prétendre que la guerre peut éclater un jour ou l'autre et elle éclatera; très vraisemblablement elle sera déclenchée sur le Pacifique. Ce n'est pas mon opinion que je vous donne, c'est celle du major général MacBrien. Allons-nous laisser l'histoire se répéter? L'Angleterre a eu dans la personne le lord Roberts un militaire d'une grande valeur et d'une grande expérience; il a passé les dernières années de sa vie à mettre l'Angleterre sur ses gardes et à la prévenir de ce qui allait se produire. Son opinion n'avait pas l'idée militariste pour fondement, mais elle s'inspirait des signes des temps, tout comme l'homme des champs consulte les pronostics de la température ou des moissons. On le payait très cher pour son travail, mais on se moqua de ses avis. Depuis nous avons expié cela. A l'heure qu'il est nous avons les avis du major général MacBrien; et ils nous annoncent une guerre sur le Pacifique.

M. BIRD: L'honorable député ne pense-t-il pas que la solidité et la souplesse de notre système de crédit national est une protection plus sûre pour notre pays que des armements qui seront déjà surannés quand on aura fini de les fabriquer?

M. NEILL: Je crois avouer que je ne le pense pas. Quand je m'en vais me battre je veux des armes et non une situation économique plutôt problématique.

M. BIRD: N'est-ce pas un fait reconnu que la guerre n'a pas été gagnée par les nations qui avaient des armements supérieurs, mais par celle dont le système de crédit était le plus souple, le plus sain?

M. NEILL: C'est vrai dans une guerre de longue durée, mais quels sont les pays qui ont repoussé l'attaque et ont fait les frais du début?

J'énonce la proposition que nous avons besoin d'organiser notre défense; si nous l'acceptons, c'est à nous, maintenant, de nous demander sur lesquelles de nos ressources nous pouvons compter et ce que nous devons attendre des autres. Sauf un ou deux navires pourvus de canons de place surannés, nous n'avons pratiquement rien sur le Pacifique. Nous avons un contre-torpilleur avec trois canons de 4 pouces au lieu de quatre canons de 4.7 comme il s'en trouve sur les navires modernes. Pour

[M. Neill.]

ce qui est de son champ d'opération, il n'y a rien à en attendre; il ne pourrait rien atteindre à cinq milles.

Il est désespérément déclassé par les navires modernes du même modèle; et il fut construit au début de la guerre quand les matériaux et le temps étaient des considérations d'importance.

M. CARROLL: L'honorable député n'ignore pas, je suppose que ces navires ne servent qu'aux fins d'instruction.

M. NEILL: En grande partie, mais c'est, tout de même, tout ce que nous possédons.

M. GARLAND (Bow-River): N'y a-t-il pas danger que cela nous amène une autre subvention Petersen pour les armements?

M. NEILL: Ce sujet est pourtant de trop d'importance pour qu'on le traite à la légère. Nous nous occuperons de la subvention Petersen en temps et lieu et je suis chagrin d'entendre l'honorable député de Bow-River traiter si à la légère une question dont il reconnaîtra la gravité plus tard. Je prierais l'honorable député de ne plus m'interrompre parce que je voudrais en finir avant six heures avec le contre-torpilleur. Il est revêtu de plaques d'acier de trois-seizièmes de pouces d'épaisseur, ce qui est à peu près le double de l'épaisseur d'un fil téléphonique. Et il n'est pas galvanisé. Quiconque a vécu près de la côte où les fils télégraphiques sont soumis à l'action des eaux salées, sait bien que l'étamure est rongée par la rouille en peu de mois, et ce navire n'est nullement protégé par cette mince couche d'étain. Vous pouvez vous faire une idée de ce que fut sur ce navire l'action de l'eau de mer au cours de ces dernières années. Quelque jour il ira se heurter sur une bille flottante ou sur un de nos saumons de la Colombie-Anglaise et il s'écrasera tout comme la neige de l'année dernière.

(A six heures la Chambre ajourne, sans la formalité d'une motion, conformément au règlement.)

Jeudi, 12 mars 1925.

La séance s'ouvre à trois heures.

ADHESION DU SENAT A LA CONVENTION POUR LA REPRESSION DE LA CONTREBANDE A LA FRONTIERE AMERICAINE

M. LORATEUR: J'ai l'honneur d'informer la Chambre que j'ai reçu un message du Sénat dans lequel il déclare qu'il se rallie à la Chambre des communes pour approuver la